

Jean-Pierre Roth: "Le franc suisse absorbé par l'euro? Pourquoi pas"

Autor(en): **Hœhn, Jan / Roth, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **76 (1996)**

Heft 4: **L'euro condamné à réussir**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-PIERRE ROTH :

« LE FRANC SUISSE ABSORBÉ PAR L'EURO ? POURQUOI PAS. »

Pour la Suisse, Monsieur Roth, l'euro sera-t-il une chance ou plutôt un problème ?

Jean-Pierre Roth : C'est certainement une chance pour l'Europe de mettre en place un système monétaire plus stable. Et si cela réussit, c'est aussi une chance pour la Suisse. Nous souhaitons plus de stabilité entre notre monnaie et les autres monnaies européennes. Au cours des dernières années, nous avons eu cette remarquable stabilité entre le franc français et le mark allemand, par exemple. Et c'était aussi un avantage pour nous. Par ailleurs, nous avons des difficultés avec la lire italienne, parce que de ce côté-là le front de la stabilité était rompu.

Quel serait alors votre choix : l'euro fort, l'euro stable, ou l'euro faible ?

J.-P. Roth : En présentant les choses de cette manière, on donne déjà la réponse. Il faut une monnaie forte parce qu'elle est indissociable de la stabilité des prix. C'est une monnaie associée à des taux d'intérêts bas. L'Europe a besoin d'investir pour assurer son bon développement, donc elle a besoin d'une monnaie forte pour le faire.

Beaucoup de gens craignent que la disparition du mark allemand comme monnaie refuge cause des problèmes supplémentaires au franc suisse. Ces craintes sont-elles justifiées ?

J.-P. Roth : Si le plan de Maastricht se déroule comme prévu, je pense que l'euro sera une monnaie stable. C'est le vœu des Européens. Dans ce cas-là, l'attrait du franc suisse ne me paraît pas aussi évident que certains veulent le dire. Pour moi, c'est cette hypothèse qu'il faut retenir. Je ne peux pas

souçonner les Européens de souhaiter mettre sur pied un système monétaire qui ne soit pas sain et reste ainsi agité par des perturbations. Ce n'est pas l'objectif de l'opération, et cela ne serait pas conforme aux intérêts européens, voire à la construction européenne. Donc, je retiens l'hypothèse d'un euro stable avec lequel le franc suisse peut cohabiter sans trop de difficultés.

Et si cette hypothèse se révélait trop optimiste ?

J.-P. Roth : La cohabitation avec une monnaie flottante n'est jamais une chose facile. Il y a des hauts et des bas. Quand on regarde l'exemple du rapport franc suisse / mark allemand sur une période d'une vingtaine d'années, on s'aperçoit que tout ceci s'est

« Si le plan de Maastricht se déroule comme prévu, je pense que l'euro sera une monnaie stable... »

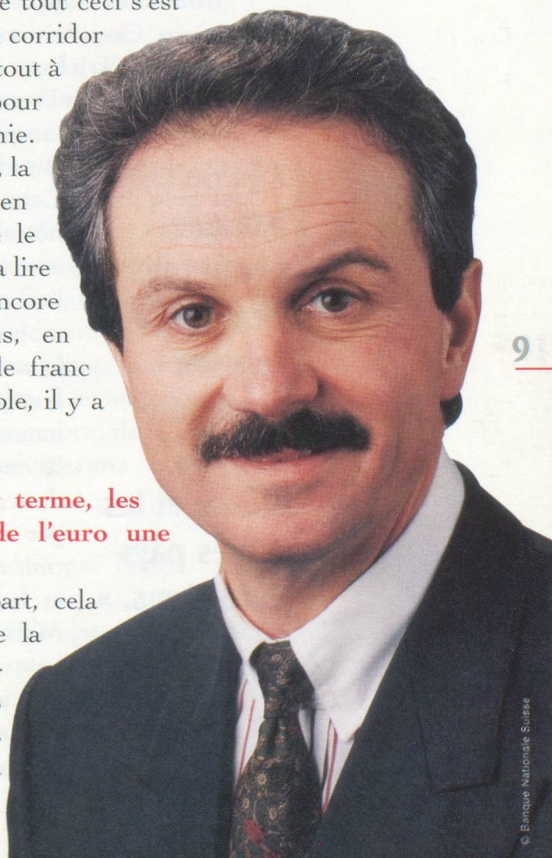
déroulé dans un corridor de fluctuations tout à fait acceptable pour notre économie. Encore une fois, la situation est bien différente entre le franc suisse et la lire italienne, ou encore le dollar. Mais, en général, entre le franc suisse et une monnaie stable, il y a stabilité de change.

Quelles sont, à long terme, les conditions qui feront de l'euro une monnaie crédible ?

J.-P. Roth : D'une part, cela dépend de la politique de la Banque Centrale Européenne. Nous ne pouvons juger autrement que par les textes qui disent que la

**Entretien
avec le Vice-
Président de
la Banque
Nationale
Suisse**

par Jan Hoehn



Suite page 11 ▶▶▶

BCE a pour objectif de préserver la stabilité des prix dans la zone de l'Union européenne. Donc, de ce côté-là, tout est garanti. Du côté des pays qui participeront à l'Union monétaire, l'hypothèse retenue aujourd'hui, c'est qu'ils répondent aux critères de Maastricht et qu'ils restent ultérieurement sur la même voie. Donc, cela regroupe les pays qui connaissent déjà aujourd'hui une très grande stabilité monétaire. Ainsi, la première phase de l'opération euro sera tout simplement la poursuite de ce que nous connaissons déjà depuis dix ans.

A votre avis, une monnaie unique est-elle réalisable sans fiscalité centrale et sans une même politique budgétaire ?

J.-P. Roth : C'est une question difficile. Dans le cas de la Suisse, il n'y a pas de coordination budgétaire entre les différents cantons. Ce pacte de stabilité, cet engagement des Européens en matière de stabilité financière, est certainement une garantie supplémentaire que l'euro devienne et reste une monnaie de qualité.

Quel rôle l'euro va-t-il jouer au sein du système monétaire international ? Aurons-nous un système bi- ou tri-polaire ?

J.-P. Roth : Je suis persuadé que l'euro jouera un rôle international qu'aucune des monnaies européennes ne peut jouer individuellement. Je crois même qu'un pays comme l'Allemagne n'a jamais été fasciné par l'idée de voir le mark jouer un rôle monétaire extrêmement important. Un obstacle considérable demeure cependant : celui que l'Europe, zone de stabilité, soit également un continent de déficit des balances des comptes, comme par exemple les États-Unis. Le reste du monde n'accumulera pas les euros comme, dans le cas des États-Unis, des dollars, et cela pèsera sur la monnaie unique.

La pérennité de l'euro ne fait pas l'unanimité. On dit qu'il s'agit d'une création artificielle, que la solidarité n'est pas une vertu européenne et qu'aussi tout va se jouer sur le plan des politiques budgétaires, fiscales et sociales. Quelle est votre opinion ?

J.-P. Roth : Je comprends ces doutes. C'est une aventure avec, bien sûr, des risques et des incertitudes. L'euro sera jugé sur pièces, lorsqu'il sera en circulation, lorsque la poli-

« Je suis persuadé que l'euro jouera un rôle international qu'aucune des monnaies européennes ne peut jouer individuellement. »

tique de la BCE sera appliquée. Aujourd'hui, c'est un projet sur le papier, mais demain il doit gagner sur le terrain. On verra. La mise en place de l'euro est certainement une opération compliquée, mais l'installation de l'euro comme monnaie saine pour les marchés financiers sera plus difficile encore.


Quel conseil donnez-vous aux entreprises suisses en Suisse et - par exemple - en France pour la période du passage à l'euro et celle qui suivra son introduction ? Comment se diriger dans ce brouillard ?

J.-P. Roth : Les entrepreneurs suisses ont une particularité, c'est qu'ils travaillent souvent dans le brouillard. Ce qu'on peut leur conseiller, c'est désormais de se tenir prêt à l'arrivée de cette monnaie supplémentaire, car l'euro n'en sera qu'une parmi d'autres. Ce qui va se passer à terme, c'est une simplification du paysage européen, une simplification des opérations commerciales. En somme, si les choses évoluent bien, ce sera un « plus » considérable pour l'Europe comme pour nos entreprises.

Si l'euro devient une monnaie stable et solide, cela augmentera-t-il l'attraction de l'UE pour la Suisse ?

J.-P. Roth : Je crois que la relation entre la Suisse et l'Union européenne est d'abord une affaire politique. Nous sommes totalement européens en ce qui concerne nos échanges. Nous exportons à peu près les deux tiers de notre production vers l'Europe d'où nous importons les trois quarts de notre consommation. Nos flux financiers sont fortement intégrés dans l'environnement européen. Voilà notre situation. Donc, la décision de la Suisse est politique. De toute façon, quand la Suisse sera membre de l'Union européenne, nous participerons aussi à l'Union monétaire.

Le franc suisse absorbé par l'euro, est-ce une possibilité ?

J.-P. Roth : Je ne l'exclus pas. D'ailleurs, on n'exclut pas non plus que le franc français soit absorbé demain par l'euro, et le mark allemand également. Donc, pourquoi pas le franc suisse ? 

« Les entrepreneurs suisses ont une particularité, c'est qu'ils travaillent souvent dans le brouillard. »